

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 19

Artikel: Au Signal
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Ger 1^{re}, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Au Signal.

Le Signal de Lausanne, ainsi que la belle forêt de Sauvabelin, ont enfin repris leur attrait de fraîcheur printanière. Les chênes élancent vers le ciel leurs rameaux qui se vêtissent de feuillage d'un vert tendre; les anémones, les pervenches, les boutons d'or émergent du tapis de feuilles sèches, dont le sol est encore abondamment couvert. Les oiseaux volent de branche en branche, babillent joyeusement et songent déjà à leurs amours et au nid mœlleux qui réunira plus tard la petite famille.

Les promeneurs deviennent de plus en plus nombreux dans ces riants parages. Retenus depuis longtemps à la maison par une température froide, pluvieuse, désagréable, ils ont hâte de prendre un bain d'air, de soleil, de jouir d'un panorama superbe et de se délecter dans un milieu où de douces senteurs émanent de toutes les plantes qui poussent, verdissent et se parent de fleurs.

Aussi les wagons du funiculaire n'arrivent-ils jamais sur ces hauteurs que bondés de joyeux promeneurs, qu'on voit bientôt se répandre dans toutes les directions.

On ne peut guère, il est vrai, passer de moments plus agréables qu'au sein de ces promenades variées et romantiques de Sauvabelin.

Il est curieux de lire à ce sujet les impressions que laissa, chez un voyageur français, M. Bailly de Lalonde, une course au Signal vers le milieu du siècle dernier. On verra par son récit que ce site était presque considéré comme une sommité qu'on ne gravissait qu'avec beaucoup de fatigue. — Il y avait alors, comme aujourd'hui paraît-il, des gens qui ne savaient pas marcher.

M. Bailly de Lalonde ne se serait sans doute jamais douté qu'un jour viendrait où un délicieux petit chemin de fer nous transporterait en cinq ou six minutes sur ces hauteurs.

Ecoutez un peu ce que dit cet écrivain dans son intéressant *Voyage dans le canton de Vaud*:

« Un Vaudois, dont j'avais fait la connaissance à Lyon, et qui voulait bien me servir de *cicerone* pendant mon séjour à Lausanne, me conduisit au fameux *Signal*, point de vue célèbre parmi les voyageurs qui ont visité la Suisse. Ce site remarquable est près de la forêt de Sauvabelin. On y parvient par une montée excessivement pénible; mais combien l'on est dédommagé de cette course fatigante, lorsqu'on arrive sur cette sommité d'où l'on découvre un horizon immense et la nappe presque entière du Léman.

Le lac, encaissé entre ses rives, paraît comme une glace unie qu'entourent de superbes festons de verdure; les nombreux villages, qui le bordent de toutes parts, se resserrent, vus de cette distance éloignée, et semblent se confondre avec les campagnes délicieuses de leur voisinage.

Les prairies et les vergers offrent l'aspect d'une culture variée, d'une végétation brillante et la nature y déploie avec profusion toutes

ses richesses. Les montagnes du Jura, celles du Faucigny, du Chablais, dont les chaînes se dessinent sous des formes plus ou moins majestueuses, plus ou moins sévères, encadrent ce riant tableau et le nuancent de mille couleurs.

» Enfin le spectacle dont j'eus le bonheur de jouir du *Signal* de Lausanne est d'une magnificence dont rien n'approche; et la vue admirable que présente ce site, par un ciel serein, surpasse tout ce que l'imagination peut offrir de plus grandiose et de plus enchanteur en beautés pittoresques de premier ordre.

» Le célèbre de Saussure a dit quelque part que *les rivages du Léman forment le paysage du monde le plus riche, le plus brillant et le plus varié.*

» La belle forêt de Sauvabelin, située derrière le Signal, est souvent le rendez-vous des habitants de Lausanne, qui viennent y faire des parties de plaisir; on danse, on joue, on fait des collations champêtres sur l'herbe épaisse de ce bois romantique. Il s'y donne des fêtes militaires dans certaines solennités; et les élèves du collège, après leurs promotions, s'y rendent en foule pour tirer de l'arc.

» On a lieu de croire que les Druides célébraient leurs mystères dans ce bois; et ce qui accrédite cette opinion, c'est l'étymologie latine de *sylva Bellini* (forêt du dieu Bellinus) que les savants du pays donnent au nom de *Sauvabelin*.

» Cette forêt, qui est au nord de Lausanne, s'étendait autrefois jusqu'à la colline où est bâtie la cathédrale.

» Je retournai à Lausanne les yeux encore tout éblouis du spectacle dont je venais d'être témoin au *Signal* du Mont-Jorat, et je continuai mes courses dans l'intérieur de la ville.

M. Bailly de Lalonde écrivait ces lignes en 1842. L. M.

Voyageurs de commerce.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que les commis-voyageurs ne sont plus les gais boute-en-train d'autrefois, les intarissables conteurs d'histoires gauloises et l'effroi des tables d'hôte gourmées. Est-ce depuis qu'ils se font appeler « voyageurs de commerce »? Avec la clientèle, leur façon est sans doute demeurée la même; mais, leurs affaires faites, ils sont aujourd'hui aussi graves que des pasteurs, au moins si j'en juge par les allures et les propos de dix ou douze de ces messieurs, dont j'eus l'honneur d'être le commensal durant quelques jours, dans une hôtellerie du Valais.

Ces voyageurs entreprenaient leur première tournée de l'année dans les villages de la montagne. Sans en avoir l'air et tout en parlant de la pluie et du beau temps, ils s'observaient et s'épiaient les uns les autres avec des mines bien drôles. Aucun n'avait inscrit son nom dans le registre de l'hôtel, afin de ne pas trahir leur qualité. Il faut dire aussi que la police de l'heureuse cité où ils étaient descendus n'attache aucune importance à cette formalité.

Quand l'un ou l'autre de ces voyageurs de commerce se trouvait seul avec les gens de l'hôtel, rien n'était plus amusant que de voir avec quelle diplomatie il s'enquêrait des faits et gestes de ceux de ses confrères « faisant le même article ». Depuis quand un tel était-il « en villégiature » dans la contrée? A quelle heure se mettait-il en route pour aller respirer l'air vivifiant des hauteurs? Et c'était à qui se leverait le plus tôt, à qui aurait la meilleure voiture ou le meilleur mulet. Tout cela, comme bien vous pensez, dans le plus profond des mystères.

A table, ces messieurs se comportaient comme si les questions de négoce les laissaient complètement indifférents. L'un d'eux avait à ses côtés un couple de montagnards endimanchés qu'on aurait pu prendre pour ses parents, tant il était aux petits soins pour eux, remplissant leurs verres et leur faisant passer les meilleurs morceaux. En réalité, ces bonnes gens étaient des clients, les propriétaires de l'unique magasin de leur village. Le voyageur, de commerce les régala afin de les décider à lui faire une commande. Et l'hôtelier, de qui je tiens la chose, m'affirma que c'est là une pratique courante. Mieux que d'autres, les voyageurs de commerce savent que ventre affamé n'a pas d'oreilles.

Ce n'est pas ce moyen-là qu'employait un autre commis-voyageur pour se rendre favorable certaine marchande d'une bourgade neuchâteloise. Il savait qu'elle n'était pas gourmande et que l'appât du diner le plus fin l'eût laissée insensible. Mais, il avait appris aussi qu'elle était d'humeur romanesque et que son unique crainte était de coiffer sainte Catherine. Alors, comme il était joli garçon autant que beau parleur, il imagina de jouer au soupirant, quoiqu'il eût femme et mioches à la maison. Et la marchande de se laisser prendre à ses phrases de roman et de lui donner à entendre qu'elle ne demandait pas mieux que de lui donner son cœur.

Son cœur! le rusé voyageur de commerce se souciait bien du cœur de cette vieille folle! Pourvu qu'elle lui fit de grosses commandes, il la tenait quitte du reste. Mais elle ne songeait plus qu'au mariage et, toutes les fois qu'elle le voyait arriver chez elle, sa marmotte sous le bras, la même question tombait de ses lèvres: « A quand notre hyménée? »

— A l'année prochaine, répondait invariablement le faux amoureux. Le montant de vos commandes n'est pas encore assez élevé, ajoutait-il, et vous savez que plus j'en transmets à ma maison, plus aussi s'arrondit la petite pelote qui me permettra de vous offrir une existence digne d'une personne dont les attraits troublants, dont les qualités du cœur et de l'esprit...

Et il lui débitait son petit discours sentimental et ronflant, un genou en terre, la main sur le cœur, les yeux fichés au plafond. L'effet ne ratait jamais: « Je me résignerai donc à attendre encore une année », soupirait la pauvre fille en lui commandant quelque nouvel article.